

Monsieur le Président, je vais poursuivre en espagnol. Monsieur le Président, en 1955 la proposition du Président Eisenhower à l'Union Soviétique de signer un traité de ciels ouverts n'a pas obtenu de réponse positive. Trente-cinq ans plus tard nous nous trouvons, comme vient de le dire notre collègue turc, face à ce nouveau projet qui a été repris.

Nous sommes obligés de nous poser la question pourquoi le ciel qui n'a pas pu être ouvert en 1955 peut l'être maintenant, en 1990. Et bien je crois que nous sommes tous d'accord pour ce qui est de la réponse. La réponse c'est que nous avons su et voulu remplacer la confrontation par la coopération ou, en d'autres termes, nous avons cessé de nous considérer incompatibles et nous voulons être maintenant complémentaires.

Dans ce changement tellement réjouissant et significatif que nous voyons maintenant, il y a une force motrice aussi vieille que le monde est sage comme personne qui a déclenché le rythme du temps historique. Cette force a été l'élan irrésistible de peuples, qui par leur propre dynamique, ont pu franchir en quelque temps un chemin beaucoup plus long pour ce qui est de la dissipation des soupçons, la réduction des menaces entre l'Est et l'Ouest à un chemin, disais-je, plus important, plus long que ce que les négociateurs ont été capables de parcourir au fil des ans.

L'Europe n'avance plus à petits pas maintenant mais à grandes enjambées. Elle saute les barrières, les clôtures, elle surmonte les obstacles pratiquement tous les jours. Et c'est ici et maintenant, Monsieur le Président, qu'elle doit être notre point de départ et le défi auquel nous sommes confrontés.

Cela fait des années que nous négocions un équilibre militaire qui ferait du monde un lieu plus hospitalier. Nous avons suivi une double voie. Nous avons essayé d'articuler des mesures qui contribueraient à réduire le niveau de méfiance qui s'est installé en Europe immédiatement après la Deuxième Guerre Mondiale et d'autre part réduire progressivement les marges qualitatives et quantitatives des armements que cette méfiance nous avait obligés à accumuler.

Pendant tout ce temps, nous nous sommes rendus compte que les mesures de confiance et le désarmement ne sont pas une fin en soi mais des moyens qui nous permettent d'atteindre un autre objectif, plus large et plus noble, créer un monde plus sûr, un monde moins armé, qui puisse être en même temps plus libre et plus juste.

Pour ce qui est de ce problème du désarmement, permettez-moi de faire trois réflexions : la première réflexion est le fait que les négociations de désarmement doivent avancer au moins au même rythme que les événements politiques. Jusqu'à présent en Europe, nos prétentions dans le domaine du désarmement ont été assez modestes. L'Europe est le continent où se trouve la plus grande concentration d'armes au monde et jusqu'à présent nous n'avons pas dépassé un projet de limitation des dommages dans un contexte de

